

**L'ACTION
CATHOLIQUE
PIE XII**



Les principes sociaux de l'Église
(29 avril 1945)

Consignes de vie
(20 avril 1946)

La J. O. C.
(24 mai 1947)

C'est l'heure de l'action
(7 septembre 1947)

ACTES PONTIFICAUX

PREMIÈRE SÉRIE

1. Encyclique « **Vix pervenit** » sur les contrats (Benoît XIV).

Encyclique « **Acerbo nimis** » sur l'enseignement de la doctrine chrétienne (Pie X). (10 sous.)

2. Action féminine (Pie XII):

La jeune fille: son apostolat.

L'ouvrière: ses devoirs à l'heure présente.

La femme: ses obligations dans la vie sociale et politique. (15 sous.)

3. Syndicats et œuvres économiques:

Extraits (Léon XIII).

Lettres et allocutions. Encyclique *Singulari quadam* (Pie X).

Discours à l'Union populaire italienne (Benoît XV).

Lettre et extrait de *Quadragesimo anno* (Pie XI).

Déclaration sur les syndicats (Pie XII). (15 sous.)

4. Le Règne du Christ (Pie X):

Encyclique *Il fermo proposito* sur l'Action catholique.

Encyclique *E supremi apostolatus* sur la restauration dans le Christ. (15 sous.)

5. Autour du Consistoire (Pie XII):

Message de Noël 1945.

Allocution au Consistoire secret.

Aux nouveaux cardinaux.

Au corps diplomatique. (15 sous.)

6. Encyclique « **Orientales omnes** » sur l'Église ruthène (Pie XII). (15 sous.)

7. La question sociale:

L'Église et la question sociale (Léon XIII).

Lettre à l'évêque de Bergame (Benoît XV).

Droits de l'Église (Pie XI).

Les Associations catholiques d'ouvriers (Pie XII).

Entente entre patrons et ouvriers (Pie XII). (15 sous.)

ACTES PONTIFICAUX

N° 16

L'ACTION CATHOLIQUE

S. S. Pie XII

Les principes sociaux de l'Église¹

(29 avril 1945)

Nous avons l'idée bien arrêtée, chers Fils et Filles, de Nous contenter ce matin de vous accueillir en toute simplicité et de Nous borner à vous bénir du fond de Notre cœur reconnaissant pour les témoignages de filiale dévotion et fidélité que vous Nous avez manifestés au cours de votre grand Congrès national, couronné d'un si heureux succès. Notre intention n'était pas de vous adresser en cette occasion un discours, alors que si souvent déjà, et en des circonstances si diverses, Nous avons parlé de la nature et des buts de l'Action catholique, ainsi que des devoirs du temps présent.

Mais en vous voyant accourus si nombreux et animés d'une telle ferveur, Nous ne pouvons plus Nous empêcher de vous adresser les quelques mots qui, en cet instant, Nous montent spontanément aux lèvres, dictés par Notre paternelle sollicitude en un moment si lourd de responsabilité pour les catholiques du monde entier et en particulier pour ceux de l'Italie.

Nous voulons donc vous exprimer brièvement deux souhaits, vous faire deux recommandations qui Nous tiennent souverainement à cœur, pour assurer la réalisation efficace de vos délibérations et le bon succès de vos efforts.

1. Audience accordée aux participants du Congrès de l'Action catholique italienne. Dès sa première encyclique aux fidèles de l'univers, *Summi Pontificatus*, publiée le 20 octobre 1939, Pie XII traite assez longuement de l'Action catholique. « Par quatre fois, écrit Mgr Fontenelle dans *la Croix*, dont il est le correspondant à Rome, il la définit une *collaboration des laïques à l'apostolat hiérarchique*. » L'École Sociale Populaire a publié cette encyclique dans sa collection de brochures mensuelles, n° 310. Elle a aussi publié sur le même sujet quelques autres documents de Pie XII dont on trouvera la liste à la page 20.

La première recommandation concerne *la doctrine sociale de l'Église*.

Vous savez parfaitement combien de rapports essentiels et multiples rattachent et surbordonnent l'ordre social aux questions religieuses et morales. Il s'ensuit que, surtout en période de bouleversements économiques et d'agitations sociales, l'Église a le droit et le devoir d'exposer clairement la doctrine catholique en matière si importante. Elle l'a fait aussi de nos jours. Mais si cette doctrine est définitivement et de façon univoque fixée quant à ses points fondamentaux, elle est toutefois suffisamment large pour pouvoir être adaptée et appliquée aux vicissitudes variables des temps, pourvu que ce ne soit pas au détriment de ses principes immuables et permanents. Elle est claire dans tous ses aspects; elle est obligatoire; nul ne peut s'en écarter sans danger pour la foi et l'ordre moral; il n'est donc permis à aucun catholique (encore moins à ceux qui appartiennent à vos organisations) d'adhérer aux théories et aux systèmes sociaux que l'Église a répudiés et contre lesquels elle a mis ses fidèles en garde.

Vous comprenez maintenant pourquoi le Saint-Siège doit intervenir et intervient chaque fois que surgissent, même parmi ceux qui se disent catholiques, des idées sociales erronées ou des tendances pernicieuses. Soyez donc prudents et vigilants. Essentiels sont, à l'heure présente, la fermeté des convictions et le courage de les mettre en pratique, sans faiblesse et sans hésitations.

La seconde exhortation concerne *la position de l'Église en face de la classe ouvrière*. Dites également partout et hautement: l'Église a soutenu et soutient toujours ceux qui n'ont que leur travail pour se procurer à eux-mêmes et à leurs familles le pain quotidien; elle a pris et prend toujours la défense de leurs justes droits et de leurs revendications raisonnables. Nous n'ignorons pas que l'Église a été, parfois, jusque parmi les rangs des catholiques, injustement soupçonnée d'avoir, par sa doctrine sociale, favorisé les systèmes subversifs ou de leur avoir frayé la voie. Ceux qui pensent ou parlent ainsi, qui n'ont pas voulu s'incliner devant l'autorité de l'Église n'ont plus maintenant qu'à se courber devant l'immanquable réalité.

Les principes de l'Église, même dans la question ouvrière, ne sont pas d'aujourd'hui; elle les a depuis longtemps formulés et enseignés avec toute la précision voulue et sans équivoque possible. Si elle n'admet pas des exigences unilatérales ou exagées-

rées, c'est non seulement parce que l'ordre moral requiert que le bien commun — c'est-à-dire une condition de vie digne, assurée et pacifique pour toutes les classes du peuple — soit maintenu comme norme constante, mais encore parce que les lois et programmes pratiquement inapplicables et socialement préjudiciables, s'ils peuvent servir aux fins de la propagande, ne favorisent aucunement les vrais et durables intérêts des travailleurs eux-mêmes.

Après cela, il ne Nous reste plus, chers Fils et Filles, qu'à implorer pour vous et pour toute l'activité de l'Action catholique, les bienheureux secours du Sauveur ressuscité et le feu sacré de l'Esprit Saint, en même temps que, comme gage des plus abondantes grâces divines et dans l'ardeur de l'attente d'une paix juste et sereine, qui réponde aussi aux légitimes et chrétiennes aspirations de votre patrie italienne, Nous vous accordons avec une particulière affection Notre Bénédiction apostolique.

(*Documentation catholique*, 8 juillet 1945.)

Consignes de vie

(20 avril 1946¹)

Vous avez désiré, chers Fils, présidents diocésains de la Jeunesse masculine de l'Action catholique italienne, vous grouper autour de Nous pour implorer, au terme de vos réunions et avant de vous séparer, la bénédiction du Vicaire du Christ sur vos travaux et sur la réalisation pratique et efficace de vos décisions. Vous en sentez spécialement le besoin en une heure, comme est la présente, souverainement grave, à l'une de ces heures où les citoyens sont appelés à choisir pour leur patrie entre la vie et la mort, entre la bénédiction et la malédiction. Mais, comme vous le savez bien, il n'y a qu'une unique voie de salut, celle que l'Esprit lui-même a tracée ou indiquée: « J'ai mis aujourd'hui devant toi la vie et la mort, la bénédiction et la malédiction. Choisis donc la vie, afin que tu croies, toi et ta postérité, en aimant le Seigneur ton Dieu, en obéissant à sa voix, en restant uni à lui; il est, en effet, la vie et la durée de tes jours. » (*Deuteron.*, xxx, 19-20.)

Précisément, en une heure de ce genre, vous avez pris comme thème de vos délibérations *l'enfant*. Et c'est bien avec raison. Le cri que vous avez lancé: « Sauvons l'enfant », exprime en ce temps les inquiétudes et les espoirs du présent, mais pardessus tout ses nécessités impérieuses et urgentes.

Autour de l'enfant gravitent toutes les questions vitales, toutes les valeurs essentielles: le mariage et la famille, l'épouse et la mère, l'éducation et la moralité publique. Là où ces questions sont résolues selon la loi divine et l'esprit chrétien, là où ces valeurs capitales sont protégées et défendues, là également l'enfance et la jeunesse sont sauvées. Mais, par contre, là où les forces de la dissolution et de la perversion s'emparent des enfants, les tristes conséquences ne tardent pas à se manifester. Elles se montrent déjà par trop jusque dans les petits et les adolescents. Ne les voit-on pas chaque jour? N'a-t-on pas constamment sous les yeux le spectacle angoissant d'une jeunesse en grande partie déjà gâtée, contaminée, prête à transmettre,

1. S. S. Pie XII a reçu en audience particulière, le Samedi Saint 20 avril 1946, environ 250 présidents diocésains de la jeunesse masculine d'Action catholique italienne, participant au Congrès tenu à Rome pour préparer la campagne de l'année qui s'occupera de l'enfant. Il leur adressa un important discours dont nous donnons la traduction d'après le texte italien paru dans l'*Ossevatore Romano* du 21 avril 1946. (*Documentation Catholique*, 26 mai 1946.)

en vertu des lois tragiques de la nature, son infection physique et morale aux générations futures ?

Nous avons plus d'une fois sollicité l'aide des cœurs généreux en faveur des malheureux, particulièrement des enfants, que la faim tourmente et débilité, et désigné au monde les millions de petits enfants exposés à mourir de faim. Dieu sait combien leur sort Nous tient à cœur ! Et pourtant cette lamentable indigence matérielle de l'enfance et de la jeunesse n'est qu'une pâle image de la misère incomparablement plus funeste des âmes ; misère qui va s'étendant toujours davantage et n'épargne pas plus l'Italie que les autres pays.

L'histoire signale invariablement comme élément précurseur des grandes catastrophes, non seulement économiques et politiques, mais également et principalement spirituelles et religieuses, la décadence de la moralité publique, la corruption des cœurs qui s'installe effrontément en souveraine et vise à séduire surtout les jeunes générations. L'expérience présente ne fait que confirmer les leçons de l'histoire. Nous ne Nous laissons pas de dénoncer, en toute occasion qui se présente à Nous, au moins trois des formes plus redoutables du monstrueux Moloch qui moissonne tant de victimes : *le divorce, l'école sans Dieu, l'immoralité de la littérature et des spectacles*. Des mères dénaturées n'hésitent pas à conduire des petits garçons et des fillettes à des représentations et à des « revues » les plus lascives !

Sans doute, même dans une jeunesse ainsi entourée d'embûches, il y a toujours des miracles de la grâce, des héros et des saints victorieux de toutes les séductions et des appâts du monde qui les entoure. Mais ces miracles sont rares, et ces héros et ces saints sont l'exception. Ce serait une illusion fatale de croire que de telles exceptions puissent devenir la règle générale sans une amélioration des conditions publiques, et il serait injuste de vouloir attribuer aux déficiences du ministère pastoral toute la responsabilité des ruines spirituelles que dans les enfants et les adolescents de six, de dix, de quinze ans, produisent comme inévitablement l'influence continue de l'école areligieuse ou antireligieuse, les dangers de la rue, l'air moralement malsain ou peut-être même corrompu de la fabrique (usine) et de l'atelier. Dans l'ordre naturel des choses, — disons mieux, selon les dispositions de la Providence divine, — l'enfant doit naître et croître dans le climat salubre d'une famille et d'une société chrétienne et s'y développer progressivement jusqu'à ce qu'il atteigne la maturité qui le rende capable, à son tour,

de maintenir, propager et perfectionner un ordre social juste et chrétien.

Pendant plus de quinze siècles, le peuple italien est resté fidèle à cet ordre qui paraissait comme absolument normal et incontesté. Il était son bien-être, son salut aux jours de danger, son point d'appui et la base de sa stabilité au milieu des transformations, des crises, des luttes et des agitations politiques et sociales. Mais, voici que, depuis plus d'un siècle, un travail insidieux, systématique et constant, vise à saper plus âprement qu'avec une action violente la culture chrétienne du peuple italien. Aujourd'hui, l'adversaire juge son œuvre assez avancée pour engager l'assaut définitif. Assurément, aucun de vous ne se fait illusion sur le sens et la portée de certains événements dont nous sommes témoins.

L'adversaire estime peut-être d'une façon excessive la valeur des résultats obtenus et de ses espoirs? Soit: mais il est toujours vrai que la situation actuelle des choses est bien grave. Est-il nécessaire de le dire? Il s'agit pour l'Action catholique, comme pour toutes les autres organisations religieuses d'apostolat laïque, d'utiliser à fond toutes leurs possibilités, de déployer jusqu'à l'effort suprême toutes leurs énergies. Vous le savez, du reste, et vous travaillez en braves, et votre travail ne reste pas stérile. Il a déjà porté ses fruits. Nous en réjouissons et Nous sommes content de pouvoir Nous en féliciter avec vous.

Vous n'avez pas besoin, en cette matière, de nouvelles instructions outre celles que Nous vous avons déjà données plusieurs fois. D'un autre côté, vos écrits et les rapports de vos réunions sont là pour montrer que vous connaissez clairement et ce que vous devez faire et ce que vous voulez. Toutefois, parce que vous attendez maintenant de Nos lèvres une parole qui concerne plus directement la situation présente, voici, brièvement, trois points que Nous proposons à votre réflexion:

1. L'heure des grandes déterminations coïncide dans votre patrie avec l'heure des plus dures restrictions matérielles. Ainsi l'a disposé ou du moins permis la Providence. Votre devoir est donc de courir au secours de l'indigence partout où elle se manifeste, avec un zèle empressé, actif et, en même temps, avisé et sagement organisé. Les occasions ne manquent certes pas d'accomplir à la lettre l'avertissement de Jean-Baptiste: « Que celui qui a deux tuniques en donne une à celui qui n'en a point, et que celui qui a de quoi manger fasse de même. » (*Luc*, III, 2.)

Faites du bien aux corps par amour du Christ et sa bénédiction fécondera votre travail accompli pour l'avantage spirituel du peuple.

2. Le peuple est appelé à prendre une part toujours plus importante dans la vie publique de la nation. Cette participation comporte de graves responsabilités. D'où la nécessité pour les fidèles d'avoir des connaissances nettes, solides et précises touchant leurs devoirs d'ordre moral et religieux dans l'exercice de leurs droits civiques, en particulier de leur droit de vote. A ce propos, Nous avons donné des directives concrètes dans Notre récent discours aux curés et aux prédicateurs de Carême de Rome. Elles valent substantiellement aussi pour l'Action catholique. Bien entendu, cette dernière n'est pas un parti politique et elle se tient au-dessus de la politique de parti. Mais c'est précisément pour cela qu'elle doit, d'autant plus, en ces semaines et en ces mois, éclairer les catholiques sur les intérêts religieux, exposés actuellement à de graves dangers, et persuader, en public et en particulier, hommes et femmes, un à un, de l'importance et de la gravité de l'obligation qui les astreint, comme chrétiens, à accomplir correctement leurs devoirs politiques. Pour l'Action catholique, vaut également le conseil de ne pas fermer l'oreille aux leçons et aux avertissements de l'histoire. Celle-ci ne fournit jusqu'aujourd'hui aucun exemple de peuple qui, après s'être détaché de l'Église et de la civilisation catholique, y soit retourné intégralement. Ceux qui demeurèrent fidèles à l'Église purent bien lutter courageusement, héroïquement; mais, une fois consommée la catastrophe et fait le pas fatal, on n'a jamais pu, jusqu'à présent, complètement réparer le mal et rétablir la situation antérieure.

3. L'objet contre lequel l'adversaire dirige aujourd'hui ses assauts, ouverts ou dissimulés, n'est plus, comme ordinairement dans le passé, l'un ou l'autre point particulier de la doctrine ou de la discipline de l'Église, mais l'ensemble de la doctrine et de la morale chrétiennes jusqu'à leurs dernières conséquences. En d'autres termes, il s'agit d'un assaut total. Il s'agit d'un *oui* absolu ou d'un *non* absolu. Dans ces conditions, le vrai catholique doit rester d'autant plus ferme et inébranlable sur le terrain de sa foi catholique et le montrer dans sa conduite. Dans la chaleur de la lutte, un christianisme purement extérieur et de pure forme fond comme la cire au soleil. C'est donc un très urgent devoir de l'Action catholique en ces moments critiques de défendre et d'inculquer clairement et profondément dans les

esprits la doctrine de l'Église et de mettre tout son zèle à ramener ceux qui vivent en dehors de la pratique religieuse, à Dieu, à la prière, à la foi chrétienne, à la fréquentation des sacrements, au cœur de l'Église, afin qu'ils suivent ses enseignements et ses préceptes: « Soyez forts, vous dirons-Nous avec la sainte Écriture, et prenez courage; n'ayez ni crainte ni frayeur devant eux, car c'est le Seigneur votre Dieu qui marche avec vous. Il ne vous délaissera point et ne vous abandonnera pas. » (Cf. *Deut.*, XXXI, 6.)

Ce matin, une fois de plus, le joyeux *Alleluia* a retenti dans toutes nos églises. Il en est ainsi presque depuis deux mille ans et il en sera ainsi jusqu'à la fin des temps. Les calamités présentes, les ruines, les menaces ne doivent pas précisément en arrêter sur vos lèvres et dans votre cœur le retour annuel. L'incrédule, l'ignorant peuvent s'en étonner. Le croyant qui sait que le Christ ressuscité sera avec nous jusqu'à la consommation des siècles, que celui qui croit au Christ triomphe du monde (*I Jean*, v, 5), continue à chanter, intrépide et imperturbable, son triomphal *Alleluia*. A présent la foi au Christ vit toujours et vigoureuse dans l'âme du peuple italien et vous pouvez avec confiance résister à quiconque veut l'attaquer.

Au-dessus du tumulte de toutes les guerres et de toutes les discordes, de toutes les malédictions, de toutes les plaintes, de tous les cris de l'orgueil dans l'ivresse d'un heureux succès passager ou dans l'irritation d'une déroute, au-dessus des fluctuations continuelles de la lutte, domine l'*Alleluia* pascal, l'*Alleluia* de la victoire définitive du Christ, vainqueur de la mort et des portes de l'enfer, vainqueur de la puissance des ténèbres. Que sa force, son amour, sa grâce remplissent votre âme! Vous avez consacré votre vie à la diffusion de son règne pour le salut, la paix, le bonheur des hommes et des peuples. Quant à Nous, comme gage de ces dons précieux du Rédempteur, Nous accordons de grand cœur, à vous, chers Fils, et à toute l'Action catholique italienne, Notre paternelle Bénédiction apostolique.

Congrès national de la J. O. C.

LETTRE À S. EXC. MGR JOSEPH CHARBONNEAU

(24 mai 1947)

A NOTRE VÉNÉRABLE FRÈRE
JOSEPH CHARBONNEAU,
ARCHEVÊQUE DE MONTRÉAL

Dans quelques semaines, votre métropole accueillera de nombreux jeunes travailleurs venus de tous les points du Canada et rassemblés sous le signe du Christ Jésus pour célébrer ensemble le congrès national de la Jeunesse ouvrière chrétienne du Canada.

A cette occasion, élargissant leur horizon, ces chers jeunes gens tiendront une semaine d'études à laquelle ils convient leurs frères des Amériques et de tous les pays, voulant montrer par là la fraternité spirituelle qui unit toute la jeunesse du monde du travail sous quelques cieux qu'elle milite, comme aussi l'unité et la coordination des moyens d'apostolat mis en œuvre pour rendre à tant d'âmes matérialisées leur dignité et leur liberté d'enfants de Dieu.

C'est un événement d'importance dont le père commun des fidèles ne pouvait se désintéresser. Déjà, à la veille de cette guerre dévastatrice, Il s'apprêtait à recevoir dans la ville éternelle des légions de jeunes travailleurs chrétiens et à leur réserver le plus paternel accueil.

En attendant que des circonstances mondiales Lui permettent à nouveau de réaliser ce projet, c'est avec joie qu'Il profite de l'occasion de ces prochaines assises canadiennes pour leur renouveler, par votre bienveillant intermédiaire, Ses exhortations et Ses encouragements. La place qu'ils occupent dans la grande famille catholique est bien digne, en effet, d'une particulière considération.

N'ont-ils pas plus encore que d'autres besoin d'aide et de réconfort, parce qu'ils prennent une part plus grande, de par leur état, au labeur des hommes et parce qu'ils sont exposés aussi à plus de dangers; et serait-on surpris dès lors que le vicaire du Christ réserve dans son cœur une place de choix à ces chers enfants?

Nous vous prions donc de leur faire savoir, ou plutôt de leur redire — car Nous leur en avons déjà donné maintes preuves — que Nous les chérissons d'un amour de prédilection et qu'ils sont tout spécialement l'objet de Nos prières et de Nos sollicitudes pastorales.

Le congrès de Montréal leur fournira l'occasion de réfléchir à nouveau sur les grands principes qui doivent diriger leur formation et leur voie. A la base, une solide connaissance des vérités que leurs cercles d'études approfondiront et glorifieront en eux, car ces aspirations, si généreuses fussent-elles, sans la lumière de la doctrine révélée, ne seraient que feux de paille ou illusions: la pratique loyale de la morale chrétienne, alimentée par la fréquentation des sacrements où la grâce divine est puisée à sa source, un grand attachement à l'Église et un respect de la hiérarchie qui réside en l'autorité même de Notre-Seigneur Jésus-Christ, telles sont les conditions essentielles de toute véritable Action catholique par laquelle les laïques ont à exercer eux-mêmes, comme disait saint Pierre dans une métaphore inspirée, le sacerdoce royal.

Les jeunes travailleurs et les jeunes travailleuses y sont spécialement appelés. Notre prédécesseur Pie XI, d'heureuse mémoire, ne disait-il pas dans sa célèbre encyclique *Quadragesimo anno* que les apôtres des ouvriers seront des ouvriers?

C'est ce qu'a si bien compris le grand mouvement de la jeunesse catholique et chrétienne et les résultats dont pourra faire état le congrès de Montréal, après une période déjà riche d'expérience, seront la preuve la plus convaincante de l'excellence de cet apostolat.

Mais Nous savons aussi que ces problèmes se posent désormais non seulement localement, mais souvent, comme on l'a dit, à l'échelle mondiale. Les barrières tendent, grâce à Dieu, à se baisser entre les pays et même entre les continents, par où s'affirme davantage l'unité du genre humain. Et le progrès des techniques vient, à son tour, favoriser de plus en plus l'interprétation des peuples.

On comprend dès lors que même les questions se référant à l'apostolat soient à envisager sous un angle international. Le front du travail en particulier, qui tend à s'instaurer partout depuis la guerre, comporte des aspects d'ordre spirituel qui veulent aussi être absorbés avec le même souci d'universalité.

Aussi n'est-il pas indifférent que le congrès et la semaine d'études jocistes, à Montréal, se préoccupent d'assurer à la

jeunesse ouvrière chrétienne, dans tous les pays où elle est établie, une unité de méthode et d'action, tout en sauvegardant, bien entendu, les règles institutionnelles et les traditions imprescriptibles de l'Église.

Nul doute alors que la solution à ce problème ne puisse et ne doive être trouvée. Nous comptons pour cela sur la sagesse et la perspicacité des chefs formés par la Jeunesse ouvrière chrétienne, sur la profondeur de leur sens chrétien, en même temps que sur les directives appropriées de la hiérarchie.

Nul doute enfin que les si bien intentionnés membres du congrès mondial n'accomplissent sous votre égide éclairée un excellent travail que le Seigneur ne manquera pas de féconder de ses lumières et de ses énergies divines.

Nous attendons donc beaucoup de ces journées canadiennes qui seront un grand exemple pour les sections jocistes de tous les pays. Encore une fois, Nous Nous réjouissons vivement des saintes victoires que ce mouvement a déjà remportées partout.

Nous en félicitons de tout cœur son fondateur, ses dirigeants, ses aumôniers, et nous faisons passer, par vos mains empressées, à l'intention de cette portion choisie du troupeau du Christ Jésus, comme gage des meilleures faveurs célestes, Notre apostolique bénédiction.

PIUS P. P. XII.

Du Vatican, le 24 mai 1947.

“ C’est l’heure de l’action. Êtes-vous prêts? ”

(7 septembre 1947¹)

Un sentiment de réconfort, de joie et de juste fierté remplit Notre âme, chers fils, en vous voyant aujourd’hui rassemblés ici devant Nous, en rangs serrés; multitude imposante, telle une mer ondoyante, dont les flots viennent s’entrechoquer jusque sous le portique du plus grand temple de la chrétienté.

LE CONGRÈS, MANIFESTATION DE RECONNAISSANCE ET MARCHÉ EN AVANT

A Nous qui vous saluons avec une paternelle satisfaction, vous apparaissez comme l’expression vivante d’un cri de reconnaissance, qui, du plus profond de vos cœurs, monte vers le Seigneur tout-puissant, pour le bien qu’il a opéré durant les vingt-cinq dernières années par le ministère des hommes d’Action catholique. Il suffit d’un rapide regard sur les buts de votre Union: perfectionnement religieux et moral des membres; éducation sociale et civile suivant les enseignements de l’Église; accroissement de la vie chrétienne et défense de la liberté de l’Église dans toutes ses manifestations; restauration du règne du Christ dans la famille, à l’école, dans les institutions publiques, dans toute la vie économique et sociale, un tel regard, disons-Nous, sur votre programme est suffisant pour rappeler à l’esprit tout ce que vous avez, avec une foi si vive, osé, réalisé, obtenu, au prix de difficultés et de peines que vous avez affrontées et surmontées.

Après Dieu, votre gratitude s’adresse également à vos chefs, aussi bien à ceux de la hiérarchie ecclésiastique qu’à ceux du laïcat; avant tout, à Notre inoubliable prédécesseur Pie XI, fondateur et Père de votre organisation. Puis aux autres, aux

1. L’Action catholique italienne a célébré, au début de septembre, le 25^e anniversaire de sa fondation par Pie XI. Un Congrès national a eu lieu à Rome. Des milliers de congressistes étaient présents aux diverses réunions. Le dimanche 7 septembre, après s’être groupés au Colisée, les militants se sont rendus, précédés de leurs étendards et de leurs musiques, sur la place Saint-Pierre, pour l’audience pontificale. Venu de Castelgandolfo, le Pape prononça du parvis de la basilique, où se trouvait son trône, le discours que nous reproduisons ici. Les assistants, environ 300,000, couvraient entièrement l’immense place de Saint-Pierre et la vaste avenue de la Conciliazione.

vivants, ici présents, non moins qu'aux trépassés; vous connaissez leurs noms, que les Annales de l'Action catholique rappelleront toujours avec honneur et qui sont caractérisés par les trois mots, si familiers auprès de vous: hommes de *prière*, de riche vie religieuse et intérieure; hommes d'*action*, d'inlassable activité pour la cause catholique; hommes de *sacrifice*, de généreux dévouement au Christ, à l'Église, au Pape.

Mais plus encore que le témoignage de votre reconnaissance et de votre satisfaction pour tout ce qui a déjà été obtenu, votre assemblée est la manifestation d'une volonté tenace, solide comme le granit, d'une ardeur pour le présent et pour l'avenir, puisée aux forts principes, s'inspirant de vues claires et animée de fermes résolutions. Votre vingt-cinquième anniversaire est pour vous, non seulement une position conquise à consolider, mais encore un point d'appui pour un saut en avant vers un plus lointain et plus vaste horizon. Pareille volonté est vraiment nécessaire au moment présent.

C'EST L'HEURE DE L'ACTION, DE L'EFFORT INTENSE

Il y a maintenant cinq ans, en ce même mois de septembre, Nous avons amplement parlé de l'homme d'Action catholique, de sa collaboration à la renaissance spirituelle de la société, de son influence sur la famille, sur la vie professionnelle, sur le monde extérieur. Les tâches dont Nous parlâmes alors se présentent aujourd'hui à vous avec une urgence qu'on pourrait difficilement concevoir plus grande. Chacune de ces tâches — et elles sont nombreuses — est extrêmement pressante et exige le plus consciencieux accomplissement, bien souvent même des actes de véritable héroïsme. Et il n'y a pas de temps à perdre.

Le temps de la réflexion et des projets est passé; c'est l'heure de l'action. Êtes-vous prêts?

Les fronts opposés, dans le domaine religieux et moral, se délimitent toujours plus clairement; c'est l'heure de l'épreuve.

La dure course dont parle saint Paul est engagée; c'est l'heure de l'effort intense. Quelques instants seulement peuvent décider de la victoire. Regardez votre Gino Bartali, membre de l'Action catholique; à plusieurs reprises, il a gagné le fameux « maillot ». Prenez part, vous aussi, à ce championnat idéal, de façon à conquérir une bien plus belle palme: *Sic currite ut comprehendatis*. (I Cor., IX, 24.)

LES CHAMPS D'ACTIVITÉ DE L'ACTION CATHOLIQUE

Quels sont pour vous, hommes d'Action catholique, les points les plus importants dans cette épreuve, les champs principaux de votre activité? Nous croyons devoir en signaler brièvement cinq surtout:

1° *Culture religieuse.* — Une profonde, solide connaissance de la foi catholique, de ses vérités, de ses mystères, de ses forces divines. On a forgé l'expression « anémie de la vie religieuse ». Elle sonne comme un cri d'alarme. Cette anémie, il faut l'imputer — en premier lieu et dans toutes les classes, aussi bien chez les gens instruits que chez les travailleurs manuels — à l'ignorance souvent presque absolue des choses religieuses. Cette ignorance doit être combattue, extirpée, vaincue. Cette tâche regarde premièrement le clergé, et c'est pourquoi Nous conjurons Nos vénérables Frères dans l'épiscopat de ne rien omettre, afin que les prêtres remplissent pleinement un aussi grave devoir.

Mais c'est ensuite à vous, chers fils, d'aider l'Église dans cette œuvre. Nourrissez-vous vous-mêmes avant tout, esprit et cœur, de la nourriture substantielle de la foi catholique telle qu'elle se présente à vous dans tout l'enseignement vivant de l'Église, dans les Saintes Écritures dont le Saint-Esprit lui-même est l'auteur, dans la liturgie sacrée, dans les pieuses dévotions approuvées et dans toute la saine littérature religieuse. Ensuite apportez et répandez la vérité de cette foi, largement, dans chaque ville, dans chaque village, dans chaque coin, même le plus retiré, de votre beau pays, comme l'air vital qui est diffusé et pénètre partout, enveloppe et embrasse tout; répandez-la particulièrement parmi ceux que des circonstances malheureuses ont entraînés dans l'incrédulité.

2° *Sanctification des fêtes.* — Le dimanche doit redevenir le jour du Seigneur, de l'adoration et de la glorification de Dieu, du Saint Sacrifice, de la prière, du repos, du recueillement et de la réflexion, du joyeux rassemblement dans l'intimité de la famille. Une douloureuse expérience a enseigné que, pour beaucoup, même pour ceux qui, durant la semaine, ont travaillé honnêtement et assidûment, le dimanche est devenu le jour du péché.

Mettez-vous donc de toutes vos forces sur la défensive, afin qu'un grossier matérialisme, un excès de plaisirs profanes, la

plus éhontée corruption morale dans les écrits et dans les spectacles, n'accaparent pas le dimanche, pour effacer de son visage l'empreinte divine et égarer les âmes dans le péché et dans l'irréligion. L'issue de la lutte entre la foi et l'incrédulité dépendra vraiment, en grande partie, de ce que l'un et l'autre camps opposés sauront faire du dimanche. Portera-t-il encore gravé sur son front, clair et resplendissant, le nom saint du Seigneur, ou ce nom sera-t-il, d'une manière impie, terni et oublié ? Il y a là un immense champ d'action qui vous attend. Allez courageusement à l'ouvrage et contribuez à redonner le dimanche à Dieu, au Christ, à l'Église, à la paix et au bonheur des familles.

3° *Sauvetage de la famille chrétienne.* — L'Italie doit conserver ce qui fut toujours sa gloire et sa force: la mère chrétienne; il faut conserver l'éducation chrétienne de la jeunesse et, par conséquent aussi, l'école chrétienne; il faut conserver le foyer chrétien, forteresse de la crainte de Dieu, de l'inviolable fidélité, de la sobriété, de l'amour et de la paix, foyer où domine cet esprit dont était pénétrée, à Nazareth, la maison de Joseph, votre céleste patron.

Sauver la famille chrétienne, telle est précisément la mission principale de l'Homme catholique. Ne l'oubliez pas: de ce qu'il est et de ce qu'il veut dépend, non moins que de la femme elle-même, le sort de la mère et de la famille italienne.

4° *Justice sociale.* — Nous confirmons ce que Nous avons eu l'occasion d'exposer encore récemment. Pour les catholiques, le chemin à suivre pour arriver à la solution de la question sociale est clairement indiqué par la doctrine de l'Église; et la bénédiction divine reposera sur votre travail, si vous ne vous écarterez d'un seul pas de cette voie. Vous n'avez pas besoin d'imaginer des solutions voyantes ou de rechercher des résultats trompeurs au moyen de phrases faciles et vides. Mais ce à quoi vous pouvez et devez tendre, c'est vers une plus juste distribution de la richesse. Elle est et reste un point du programme de la doctrine sociale catholique.

Sans doute le cours naturel des choses comporte avec soi — et ce n'est ni économiquement ni socialement anormal — que les biens de la terre soient, dans certaines limites, inégalement divisés. Mais l'Église s'oppose à l'accumulation de ces biens dans les mains d'un nombre relativement petit de richissimes, tandis que de vastes couches du peuple sont condamnées à un paupérisme et à une condition économiquement indigne d'être humains.

Une plus juste distribution de la richesse est donc un but social élevé, digne de vos efforts. Mais sa réalisation suppose que les particuliers et les collectivités manifestent pour les droits et les besoins d'autrui cette même compréhension qu'ils ont pour leurs propres droits et leurs propres besoins. Cultiver en vous-mêmes ce sentiment et le réveiller ensuite chez les autres est une des plus nobles tâches des hommes d'Action catholique.

5° *Loyauté et véracité dans la vie civile.* — Un autre sentiment moral doit retrouver dans le même esprit son renouveau: la loyauté et la véracité au sein de la communauté humaine, la conscience de la responsabilité envers le bien général. Il est inquiétant de voir jusqu'à quel point, comme conséquence des incroyables troubles de la guerre et de l'après-guerre, la fidélité et l'honnêteté dans la vie économique et sociale ont disparu.

Ce qui se manifeste dans ce domaine n'est plus seulement un défaut extérieur de caractère, c'est encore une grave maladie interne qui se révèle, une intoxication spirituelle, cause aussi en grande partie de cette anémie religieuse.

Le chaos économique et financier, effet de tout grand cataclysme, a stimulé et excité la soif du lucre, qui pousse les esprits à de louches spéculations et manœuvres, au préjudice de la population tout entière. Nous avons toujours blâmé et condamné de tels manèges, de quelque côté qu'ils viennent, non moins que tout commerce illicite, toute falsification, toute inobservance des justes lois émanées de l'État pour le bien de la communauté civile.

Il appartient donc aux hommes d'Action catholique de collaborer à la guérison de ce mal par la parole et par l'exemple, par le propre exemple avant tout et puis aussi par la plus efficace influence sur l'opinion publique.

ÉGLISE, FAMILLE, TRAVAIL

Nous ne croyons pas pouvoir mieux résumer vos résolutions pour l'accomplissement desquelles vous travaillez déjà avec tant d'ardeur que par cette devise choisie par vous: *Église, famille, travail*, devise qui vous accompagnera au cours des vingt-cinq années prochaines *et ultra*. En attendant, au début de cette nouvelle période, veuillez imprimer dans votre âme les deux consignes suivantes:

1° *Soyez larges de cœur.* — Partout où vous rencontrerez pour la cause du Christ et de l'Église une sincère bonne volonté, activité, intelligence, sagacité, soit dans vos propres rangs, soit en dehors de l'Action catholique, même si elles se présentent sous des formes d'apostolat nouvelles, mais saines, réjouissez-vous-en, ne les empêchez pas; au contraire, maintenez une cordiale amitié avec elles et aidez-les, chaque fois que votre appui est possible, désiré ou attendu. Les besoins auxquels l'Église doit faire face à l'heure présente sont si nombreux et si urgents que bienvenue est toute main qui offre sa généreuse coopération.

2° *Ayez constamment vivant dans l'esprit et dans le cœur l'idéal, dont la grandeur se traduit par le rythme énergique de votre « hymne » : non seulement défenseur, mais encore conquête.* Assurément, la protection et la conservation de l'effectif actuel des forces catholiques parmi votre peuple est déjà en soi une entreprise hautement méritoire. Cependant on a coutume de dire que quiconque se borne à rester constamment sur la défensive, perd lentement. Et en réalité l'Action catholique doit être plus que la simple cohésion des fidèles catholiques. Son but final est de regagner ce qui a été perdu et de faire de nouvelles conquêtes. C'est pourquoi vous ne devez pas vous reposer jusqu'à ce que ces classes d'hommes cultivés et la partie des travailleurs qui, par suite de malheureuses circonstances, se sont éloignés du Christ et de l'Église, aient retrouvé le chemin du retour.

PROGRESSER ET CONQUÉRIR LES ÂMES

Ne vous renfermez pas en vous-mêmes, mais pénétrez dans les rangs étrangers pour ouvrir les yeux des gens égarés et trompés aux richesses de la foi catholique. Parfois des malentendus seulement, plus souvent encore une complète ignorance, les séparent de vous. Nombreux sont ceux qui, parmi eux, attendent peut-être un cœur aimant de votre part, une franche explication, une parole libératrice. Dans l'art de gagner les hommes, vous pouvez apprendre quelque chose même de vos adversaires. Mieux encore: faites comme les chrétiens des premiers siècles! Ainsi seulement, par une action et une pénétration toujours nouvelles dans le monde païen, l'Église, après d'humbles commencements, put croître et progresser, souvent au milieu d'indicibles souffrances et martyres, d'autres fois durant des périodes de plus ou moins grande tranquillité, de plus ou moins

larges moments de souffle, jusqu'à ce que, au bout de trois siècles, le puissant Empire se vit contraint de s'avouer vaincu et de conclure la paix avec l'Église.

LA JEUNESSE IMMORTELLE DE L'ÉGLISE

C'est vrai, dira peut-être quelqu'un, mais l'Église était jeune alors. L'Église est toujours jeune! Force et vertu de Dieu, gardienne et dispensatrice éternelle du divin dans le monde, elle ne peut, au cours des siècles, succomber sous le poids de l'âge, mais, pure de toute erreur, elle vit une vie indestructible et retrouve toujours à nouveau sa vigueur juvénile, suivant la volonté et avec la grâce de Celui qui est à ses côtés jusqu'à la consommation des siècles.

Mais la jeunesse immortelle de l'Église se manifeste — ô chose admirable! — spécialement dans la douleur. Elle est « *Épouse de sang* » (cf. *Exod.*, IV, 25). Ses enfants, ses ministres, calomniés, emprisonnés, tués, égorgés sont dans le sang. Qui jamais aurait cru possibles, en ce XX^e siècle — après tant de progrès de civilisation, après tant d'affirmations de liberté — tant d'oppressions, tant de persécutions, tant de violences? Cependant l'Église ne craint pas. Elle veut être *Épouse de sang* et de douleur, pour reproduire en elle-même l'image de son divin *Époux*, pour souffrir, pour combattre, pour triompher avec lui.

LES PATRONS DE L'ACTION CATHOLIQUE

Vous voulez, chers fils, regagner les hommes au Christ et à l'Église. *Au Christ* : il n'y a jamais eu d'homme aussi près du Rédempteur par des liens domestiques, par des rapports quotidiens, par une harmonie spirituelle et par la vie divine de la grâce, que Joseph, de la race de David, et néanmoins humble travailleur manuel. *A l'Église* : il est le patron de l'Église universelle. Comment donc ne le choisiriez-vous pas, vous aussi, comme votre céleste protecteur? Vous avez déployé devant Nous le labarum de votre Union. Nous confions vos personnes et votre œuvre, vos épreuves et vos espérances à l'amour paternel de saint Joseph, non moins qu'à la toute-puissante intercession de son épouse, la très pure Vierge et Mère de Dieu, Marie.

Nous vous recommandons en même temps, vous et votre avenir, à vos deux compatriotes qu'au printemps dernier Nous avons élevés à la gloire des bienheureux, Contardo Ferrini et Maria Goretti. Contardo Ferrini est le modèle de l'homme catholique de nos jours. Maria Goretti a conquis le cœur du peuple — non seulement des femmes et des petites filles, mais encore des hommes et des jeunes gens — sans doute aussi parce que sa courte vie terrestre représente l'existence de millions de bons Italiens, existence qui, à son tour, se résume dans trois mots: Église, famille, travail; mais surtout parce qu'elle a scellé de son propre sang sa fidélité au commandement de Dieu et son amour pour le Christ. Puisse la toute jeune martyre vous obtenir courage, fermeté et victoire en cette heure grave et décisive!

SERVIR LA PAIX RÉELLE ET JUSTE

A l'intercession de la Mère de Dieu et des saints, Nous confions enfin ce bien après lequel vous tous, le peuple italien tout entier et la grande famille des nations, soupirez si ardemment: *la paix*; non pas seulement la paix apparente et juridique, mais la paix réelle et juste. Nous-même — les ennemis du Pape, auxquels vont également Notre amour et Nos vœux de bonheur, peuvent, à leur gré, travestir Nos intentions et Nos paroles — Nous-même, Nous avons toujours servi et servirons toujours, aussi longtemps qu'il Nous restera un souffle de vie, la cause de la véritable paix. Faites-vous, vous aussi, hommes d'Action catholique, champions de cette sainte cause. Servir la paix, c'est servir la justice. Servir la paix, c'est servir les intérêts du peuple, spécialement des humbles et des déshérités. Servir la paix, c'est regarder l'avenir d'un œil sûr et ferme. Servir la paix, c'est hâter le jour où tous les peuples, sans exception, cessant leurs rivalités et leurs querelles, se réuniront dans un embrassement fraternel. Servir la paix, c'est sauver la civilisation. Servir la paix, c'est préserver la famille humaine d'indicibles malheurs nouveaux. Servir la paix, c'est élever les esprits vers le ciel et les arracher à la domination de Satan. Servir la paix, c'est pratiquer la loi souveraine de Dieu, qui est la loi de bonté et d'amour.

Avec ce souhait, Nous vous accordons, avec effusion de cœur, à vous, chers fils, comme à tous les hommes d'Action catholique, à vos familles et à tous ceux qui sont confiés à vos soins, Notre Bénédiction apostolique.

ÉCRITS ET DISCOURS DE PIE XI ET DE PIE XII sur l'Action catholique

publiés dans les collections de l'E. S. P.

PIE XI

L'Action catholique, I. — Lettre *Quae Nobis* au cardinal Bertram; Lettre *Laetus sane nuntius* au cardinal Segura; Lettre *Quamvis Nostra* à l'épiscopat du Brésil. — Œuvre des Tracts, n° 206.

L'Action catholique, II. — Lettre *Vos Argentinae episcopos* à l'épiscopat argentin; Lettre *Ex officiosis litteris* à S. Em. le cardinal Cerejeira; Lettre *Observantissimas litteras accepimus* à S. Exc. Mgr Perdomo, archevêque de Bogota. — Œuvre des Tracts, n° 224.

Lettre à l'épiscopat des Iles Philippines. — Œuvre des Tracts, n° 241.

PIE XII

L'Action catholique (discours à l'Action catholique italienne, 4 septembre 1940), Œuvre des Tracts, n° 258.

L'Action catholique féminine (discours prononcés le 14 avril 1939 et le 6 octobre 1940), Œuvre des Tracts, n° 262.

Directives d'Action catholique (allocution aux jeunes, 10 novembre 1940; aux membres de l'Action catholique universitaire, 10 mai 1941), Œuvre des Tracts, n° 268.

L'Action catholique italienne. Cette brochure, n° 400 de l'E. S. P., contient, outre le nouveau statut de l'Action catholique italienne, une importante lettre d'approbation de Pie XII (11 octobre 1946).

Groupements de jeunesse, n° 9 des « Actes Pontificaux », Lettre au chanoine Cardijn (26 avril 1946).

On peut se procurer encore la collection complète des Actes Pontificaux. Chaque série se vend \$1.00.

La troisième série commencera en janvier 1947. Pour en recevoir tous les numéros, à mesure qu'ils paraîtront, il suffit d'envoyer \$1.00 au secrétariat de l'E. S. P., 1961, rue Rachel Est, Montréal.

Nous vous recommandons en même temps, vous et votre avenir, à vos deux compatriotes qu'au printemps dernier Nous avons élevés à la gloire des bienheureux, Contardo Ferrini et Maria Goretti. Contardo Ferrini est le modèle de l'homme catholique de nos jours. Maria Goretti a conquis le cœur du peuple — non seulement des femmes et des petites filles, mais encore des hommes et des jeunes gens — sans doute aussi parce que sa courte vie terrestre représente l'existence de millions de bons Italiens, existence qui, à son tour, se résume dans trois mots: Église, famille, travail; mais surtout parce qu'elle a scellé de son propre sang sa fidélité au commandement de Dieu et son amour pour le Christ. Puisse la toute jeune martyre vous obtenir courage, fermeté et victoire en cette heure grave et décisive!

SERVIR LA PAIX RÉELLE ET JUSTE

A l'intercession de la Mère de Dieu et des saints, Nous confions enfin ce bien après lequel vous tous, le peuple italien tout entier et la grande famille des nations, soupirez si ardemment: *la paix*; non pas seulement la paix apparente et juridique, mais la paix réelle et juste. Nous-même — les ennemis du Pape, auxquels vont également Notre amour et Nos vœux de bonheur, peuvent, à leur gré, travestir Nos intentions et Nos paroles — Nous-même, Nous avons toujours servi et servirons toujours, aussi longtemps qu'il Nous restera un souffle de vie, la cause de la véritable paix. Faites-vous, vous aussi, hommes d'Action catholique, champions de cette sainte cause. Servir la paix, c'est servir la justice. Servir la paix, c'est servir les intérêts du peuple, spécialement des humbles et des déshérités. Servir la paix, c'est regarder l'avenir d'un œil sûr et ferme. Servir la paix, c'est hâter le jour où tous les peuples, sans exception, cessant leurs rivalités et leurs querelles, se réuniront dans un embrassement fraternel. Servir la paix, c'est sauver la civilisation. Servir la paix, c'est préserver la famille humaine d'indicibles malheurs nouveaux. Servir la paix, c'est élever les esprits vers le ciel et les arracher à la domination de Satan. Servir la paix, c'est pratiquer la loi souveraine de Dieu, qui est la loi de bonté et d'amour.

Avec ce souhait, Nous vous accordons, avec effusion de cœur, à vous, chers fils, comme à tous les hommes d'Action catholique, à vos familles et à tous ceux qui sont confiés à vos soins, Notre Bénédiction apostolique.

SANCTUS

ÉCRITS ET DISCOURS DE PIE XI ET DE PIE XII sur l'Action catholique

publiés dans les collections de l'E. S. P.

PIE XI

L'Action catholique, I. — Lettre *Quae Nobis* au cardinal Bertram; Lettre *Laetus sane nuntius* au cardinal Segura; Lettre *Quamvis Nostra* à l'épiscopat du Brésil. — Œuvre des Tracts, n° 206.

L'Action catholique, II. — Lettre *Vos Argentinae episcopos* à l'épiscopat argentin; Lettre *Ex officiosis litteris* à S. Em. le cardinal Cerejeira; Lettre *Observantissimas litteras accepimus* à S. Exc. Mgr Perdomo, archevêque de Bogota. — Œuvre des Tracts, n° 224.

Lettre à l'épiscopat des Iles Philippines. — Œuvre des Tracts, n° 241.

PIE XII

L'Action catholique (discours à l'Action catholique italienne, 4 septembre 1940), Œuvre des Tracts, n° 258.

L'Action catholique féminine (discours prononcés le 14 avril 1939 et le 6 octobre 1940), Œuvre des Tracts, n° 262.

Directives d'Action catholique (allocution aux jeunes, 10 novembre 1940; aux membres de l'Action catholique universitaire, 10 mai 1941), Œuvre des Tracts, n° 268.

L'Action catholique italienne. Cette brochure, n° 400 de l'E. S. P., contient, outre le nouveau statut de l'Action catholique italienne, une importante lettre d'approbation de Pie XII (11 octobre 1946).

Groupements de jeunesse, n° 9 des « Actes Pontificaux », Lettre au chanoine Cardijn (26 avril 1946).

On peut se procurer encore la collection complète des Actes Pontificaux. Chaque série se vend \$1.00.

La troisième série commencera en janvier 1948. Pour en recevoir tous les numéros, à mesure qu'ils paraîtront, il suffit d'envoyer \$1.00 au secrétariat de l'E. S. P., 1961, rue Rachel Est, Montréal.

DEUXIÈME SÉRIE

- 8. L'Apostolat de la Prière (Pie XII):**
Lettre apostolique.
Message à la Colombie.
Message à l'Argentine.
Message à l'Espagne. (10 sous.)
- 9. Groupements de jeunesse (Pie XII):**
Les formations sportives.
La J. O. C.
Le scoutisme. (10 sous.)
- 10. Les Grandes Directives (Pie XII):**
La famine.
L'Église face à la situation présente.
La voix de la conscience. (10 sous.)
- 11. Au service de l'enfance (Pie XII):**
L'Œuvre de la Sainte-Enfance.
Enfants abandonnés.
Pour les enfants indigents.
Devoirs et droits des instituteurs catholiques.
Tâche de l'éducateur. (10 sous.)
- 12. Théâtre, cinéma, radio, presse (Pie XII):**
L'Église et l'art dramatique.
Films d'actualités.
Mission de la radio.
Devoirs des journalistes. (10 sous.)
- 13. Pour un monde nouveau (Pie XII):**
Le relèvement du prolétariat (radio-message à l'occasion du cinquième anniversaire de la guerre).
La question agricole (discours aux cultivateurs).
(10 sous.)
- 14. Encyclique « Fulgens radiatur » sur saint Benoit (Pie XII). (10 sous.)**
- 15. La Profession médicale (Pie XII):**
Normes de la morale chrétienne.
Le bon Samaritain.
Responsabilité du médecin.
Mission des médecins-dentistes. (15 sous.)
- 16. L'Action catholique (Pie XII):**
Les principes sociaux de l'Église.
Consignes de vie.
La J. O. C.
C'est l'heure de l'action. (15 sous.)

Semaines Sociales du Canada
XXIV^e SESSION — RIMOUSKI
1947

LA VIE RURALE

Compte rendu des Cours et Conférences

\$2.00, \$2.15 *franco*



Secrétariat des Semaines Sociales du Canada
ÉCOLE SOCIALE POPULAIRE
1961, rue Rachel Est
MONTREAL



11

IMPRIMERIE DU MESSAGER, MONTREAL

